

### Texte de la leçon 34 :

#### **Je suis une reine**

« Je suis une reine » se dit la baleine, en se retournant lentement dans l'eau. Une seiche vint se poser sur son dos. « J'ai de la veine, se dit la seiche, j'ai un bateau, j'ai un beau cadeau ! »

« Un bateau, un cadeau, et quoi encore, pensa la baleine : pourquoi pas un râteau ou un marteau ? Je suis la beauté même, mais il me manque un chapeau. »

Un petit oiseau se posa alors sur sa tête de reine si sereine, et se mit à chanter : « ei, eau, ei, eau... »

### Texte de la leçon 35 :

#### **Une dispute entre cousines**

Une brebis se reposait à l'abri d'un petit arbre. Une chèvre et son cabri, en quête de fraîcheur, s'approchèrent et demandèrent de l'ombre :

-Allez-vous promener dans la prairie, madame la brebis, l'herbe y est libre et la brise n'y manque pas, dit la chèvre.

-Faites excuse, répondit la brebis, mais je suis épuisée. J'ai trop transpiré et la chaleur me brûle je n'irai pas.

-Affreux animal ! Se fâcha la chèvre très en colère. Tu pars vite trotter dans le pré, ou je te fais passer le goût de l'ombre à coups de corne !

-Holà, holà, je n'approuve guère vos manières brutales, madame la chèvre. Je vous prie d'être polie et de garder votre calme ! s'écria la brebis.

Dans sa cache toute proche le lièvre s'amusait beaucoup.

-Allons allons chères amies, dit-il en sortant de son trou. Vous êtes cousines, après tout, et vous pourriez vous entendre !

La brebis était de grande bonté. Elle dit à la chèvre :

-J'étais là la première, et j'ai la priorité. Mais en vous approchant assez près, cousine, il y aura aussi de l'ombre pour votre cabri et pour vous !

Le lièvre en riait encore en rentrant chez lui.

### Texte de la leçon 36 :

#### **Je n'ai pas de parapluie !**

J'ouvre le placard de ma chambre et je m'écrie: voilà un oubli pénible ! Sans parapluie ma panoplie de vêtements est incomplète. Que ferai-je quand il pleuvra ? Devrai-je me laisser éclabousser et tremper par l'ondée ? Risquer de glisser dans les flaques ? Trembler de froid, claquer des dents ? Pleurer à gros sanglots, devenir tout bleu et attraper un rhume.

La chose est vraiment déplorable. Et même insupportable. Épouvantable. Comment peut-on m'aimer si peu pour oublier de m'offrir un parapluie ? Moi qui suis si aimable ? Si peu capable d'être désagréable ? Je me sens horriblement vexé. Mon cœur est en peine. Comme si j'étais seul au monde, sans personne auprès de qui me plaindre. S'il pleut vraiment, devrai-je me contenter de mon blouson à capuche ?

On me dira : « Mais ton blouson est doublé, confortable, et imperméable ! » Oui, mais un parapluie est beaucoup plus élégant.

### Texte de la leçon 37 :

#### **On dit de drôles de choses**

On dit souvent de drôles de choses quand on parle. Mon père m'appelle « ma puce ». Ma mère m'a dit « Qu'est ce qui te rend si gaie mon pinson ? », ou on me reproche d'être bavard comme une pie. Notre institutrice, qui aime le silence, s'écrie quand on fait un peu de chahut : « C'est un vrai cirque ici ! ». Nous n'avons pourtant dans notre classe ni trapézistes ni dompteurs !

On dit aussi : « Mais où ai-je la tête ? » quand on a oublié quelque chose ou qu'on s'est trompé. Comme si notre tête avait quitté son cou pour aller faire un tour ! Mon oncle se plaint souvent : « Je n'ai plus un radis. Ah, tout n'est pas rose dans la vie ! » Mon frère m'a dit : « Tu es bête comme chou, si tu restes plantée là, tu vas prendre racine, tu ferais mieux de courir ventre à terre. Maman t'attend ». Si je me fâche c'est lui qui va prendre ses jambes à son cou ! Il m'agace ! Et si je me casse la tête sur un livre compliqué, va-t-il m'inviter à recoller les morceaux ?